

L'INFLUENCE FRANÇAISE DE DEUX ARTISTES AFRICAIN DE L'EXPOSITION DEEP MEMORY 2017

Dans le musée d'art moderne de Kalmar, un groupe d'artistes ont pu réaliser l'exposition «a Deep Memory ». Cette expo a pour thème la colonisation européenne sur le continent africain. On peut y voir les œuvres d'artistes très différents pour les conséquences qu'ils abordent mais aussi grâce à la photographie, la peinture, la vidéo, la sculpture... Parmi eux se trouvent deux artistes francophones, Malala Andrialavidrazana et François-Xavier Gbré photographes. Bien que l'exposition ait pour principal sujet l'influence de l'Europe coloniale et de la Suède en particulier, une question se pose, quelle est l'influence de la France sur ces deux artistes ? Pour y répondre penchons nous sur le parcours de ces artistes.

Née en 1971 à Madagascar, Malala Andrialavidrazana s'installe à Paris au début des années 80. Elle fait ses études à l'école d'architecture de Paris-La-Villette en 1996.

Mais elle finit par se tourner vers la photographie au fur et à mesure que ses travaux sont exposés en France. Et à force de se faire connaître, elle finit par exposer à l'étranger dans de nombreuses institutions et manifestations d'art contemporain. Elle obtient même en 2004 le prestigieux prix HSBC pour la Photographie.

Dans ses œuvres, elle intègre la technique du photomontage et détourne de leur sens premier photographies et images variées afin de montrer l'envers du décor. Elle invente peu à peu, une langue dont l'approche est résolument tournée vers l'Histoire. S'inspirant du travail anthropologique sur le terrain, en examinant l'espace intermédiaire dans une multitude d'héritages historiques, ses compositions visuelles ouvrent la possibilité d'une autre histoire. On peut le remarquer dans l'exposition «Deep

Memory» car l'artiste utilise de vieilles cartes datant de l'époque coloniale du 18ème siècle pour dénoncer le racisme et l'ignorance des européens envers l'Afrique. Les pays directement visés figurent dans l'intitulé des œuvres « Figure 1856, Leading races of men », « Figures 1899, Weltverkehrs und Kolonialbestzen » et enfin « Figures 1862, Le Monde- Principales découvertes » qui sont l'Angleterre, l'Allemagne et la France.

En l'occurrence, il est intéressant de se pencher sur l'œuvre « Figures 1862, Le Monde- Principales découvertes » aux vues de la proximité entre l'artiste avec la France et l'Afrique. Dans celle ci comme dans toute les autres l'artiste nous présente le contexte historique du pays a travers quelques indices dans son illustration. Notamment en lisant les noms attribués aux ville et aux régions sur les cartes utilisés avec par exemple, l'appellation Pays des noirs pour les régions inexplorées. Ces appellations démontrent qu'une grande partie du pays reste inconnue pour le peuple français. Et suggère les ambitions des dirigeants de cette période de conquête des pays voisins. Une époque où la France, qui vivait alors sous le règne de son dernier monarque, venait d'ajouter l'Algérie à sa liste de conquêtes (1830). Tandis que le continent africain, considéré comme une terre sans maître, allait passer sous la douloureuse domination des européens, suivant la Conférence de Berlin de 1885 (à l'exception du Libéria et de l'Empire Ethio-pien).

Mais on ne ressent pas l'influence française seulement dans l'interprétation et le message. Malala se sert de tout ses symboles pour la détourner de sa propre histoire comme

avec le portrait de femme qui se tourne vers l'avenir de l'homme qui peut rappeler le symbole de Marianne pour la France, un symbole de liberté. Et l'esthétique qui inspire ses œuvres n'échappe pas à cela, elles sont très européennes avec un cadre romantique dans «Weltverkehrs und Kolonialbestzen ». Ainsi que des illustrations sorties d'encyclopédies de l'époque qui découle d'une légère inspiration pour l'art nouveau. Ces styles mettent en avant une connaissance de l'histoire européenne et plus particulièrement Française qui suggère l'éducation de l'artiste à l'histoire de l'art en France.

De son côté François-Xavier Gbré est né en 1978 à Lille en France. Après des études scientifiques, à 20 ans, il se décide à pratiquer sa passion, la photographie. Ainsi il obtient son diplôme à l'école supérieure des métiers artistiques de Montpellier et acquière de l'expérience en travaillant avec des photographes renommés dans le domaine de la mode et du design. Une expérience qu'il obtient pendant les quatre ans qu'il passa en Italie. En effet ce photographe s'établit dans de nombreux pays avant de finalement s'installer en Côte d'Ivoire après le coup d'état contre Amadou Toumani Touré avec sa famille à Abidjan.

Influencé par son père ivoirien, il s'intéresse à ce pays et son histoire. Dès ses débuts dans la photographie il se concentre plus particulièrement sur les vestiges du temps qui font des grands événement dans une ville en constante évolution. Tout cela au travers des ruines de bâtiments, qui lui viendrait des paysages du nord de la France, notamment avec toutes les usines abandonnées. Mélangeant ainsi ses origines et le pays qui l'a vu naître a travers de ses inspirations et ses créations. Cette

étroite relation entre ces deux pays perdurera car François Xavier se passionnera vite pour les vestiges coloniaux et notamment les bâtiments français car la côte d'Ivoire a une histoire commune avec le pays au drapeau tricolore. Effectivement, elle est devenue une colonie Française en 1842 avec le traité de protectorat de Grand-Bassam et malgré l'obtention de son indépendance le 7 août 1960, la Côte d'Ivoire est restée très liée à la France. On peut l'observer avec la monnaie qui est gérée par la banque française et de nombreux investissements français rendant la Côte d'Ivoire dépendante à la France. D'autant plus que l'intrusion permanente des français n'aidera pas ce jeune pays notamment avec les nombreuses altercations et conflits (comme les avions de chasse et les cas d'agressions entre les forces françaises et la population ivoirienne).

Toutes ces interactions, tous ces souvenirs, François Xavier les immortalisent grâce à ses photos montrant directement les ruines de ces événements. Exposant ainsi une histoire qui s'écrit mais aussi un futur qui se dessine. Cependant dans l'exposition de Kalmar son œuvre « l'assaut, Avenue des armées, Sotuba, Bamako » ne parle pas exactement de la Côte d'Ivoire mais du Mali. Egalement fasciné par ce pays, il prendra cette photo avant le coup d'état djihadiste, elle repose à nouveau sur un parallèle entre les représentations issues des différents colonialismes chinois, islamistes et surtout français sur le pays malien. Le photographe montre à travers un monument pour les vétérans de guerre le long de l'Avenue des Armées, un portrait tout en contraste du Mali. Bien au-delà des images préconçues que nous pouvons avoir sur ce pays, dans nos pays européens. Et ça, François-Xavier a pu le constater en redécouvrant

l'Afrique par lui même brisant les stéréotypes que l'éducation française a pu créer en lui. Notamment avec l'histoire qui est léguée aux jeunes dans les écoles, une histoire centrée sur l'Europe ne survolant que très peu l'histoire africaine ou du moins avec une vision française la liant systématiquement à l'esclavage et le colonialisme. Cette vision a obscurci les subtilités de son héritage notamment les traditions, les langues, les arts ou encore la transmission orale. D'ailleurs la série de photos qu'il réalisera avec cette exposition au musée d'art moderne de Kalmar est une longue réflexion sur la place du passé dans l'époque actuelle. Les œuvres de Gbré témoignent des attentes, et des hésitations, d'une génération. Une génération qui libérée des colonies doit apprendre à se reconstruire, à reconstruire un pays pour créer sa propre histoire.

Cinquante ans après leurs indépendances, les États africains s'efforcent d'écrire leurs mémoires avec à travers l'esthétique européenne. Ils récupèrent ainsi les vestiges qu'elle laisse sur place à travers des bâtiments, des ruines, des impacts de guerre, une langue, des noms, des expressions, des traditions, des modes de vies ou des stéréotypes. L'art africains le retranscrit par les peintures, les photographie, les sculptures, des vidéos, des artistes de cette nouvelle génération hybrides née différentes cultures et des ruines des conflits passés. On les voit témoigner la renaissance de ces pays à travers des citoyens qui s'assument, et se dégagent de leurs clichés et des stéréotypes qu'on leur impose pour enfin créer leur propre histoire.

– Jeanne Fremont